

Histoire et fiction dans la Aracuana : les personnages indiens et l'épreuve du tronc

Autor(en): **Alvarez Vilela, Angel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTOIRE ET FICTION DANS LA ARAUCANA

Les personnages indiens et l'épreuve du tronc

La Araucana passe pour être le plus beau des poèmes épiques du Siècle d'Or espagnol et c'est aussi un texte indispensable pour la connaissance de la conquête du Chili. Les historiens ont retrouvé dans les archives la presque totalité des personnages espagnols qui figurent dans le poème bien que leur nombre dépasse largement la centaine. De là à conclure que les personnages indiens sont aussi historiques il n'y a qu'un pas qu'il serait néanmoins malaisé de franchir.

La Araucana, poème historique qui raconte les guerres de la conquête du Chili, a été publiée à Madrid par Alonso de Ercilla en trois parties entre 1569 et 1589. Cette œuvre considérable, puisqu'elle compte plus de 21 000 vers, connut un large succès qui a dépassé les frontières d'Espagne: preuve en sont les vingt-deux éditions du poème parues entre la première date de publication et 1597, dont deux à Lisbonne en 1582 et 1588, trois à Anvers en 1575, 1586 et 1597, et une à Perpignan en 1596. Peu d'œuvres du XVI^e siècle ont été aussi éditées en moins de trente ans.

Dans le *Quichotte* Cervantes cite *La Araucana* comme l'un des plus beaux poèmes héroïques en langue espagnole et ne craint pas de la comparer aux meilleurs écrits en italien, entendons par là l'*Orlando furioso* et *La Jérusalem délivrée*. Pourtant au cours des siècles les critiques allaient émettre à ce sujet des opinions fort divergentes. Si certains continuaient de voir dans le poème d'Ercilla une œuvre des plus intéressantes, d'autres par contre faisaient grief à l'auteur de ne pas avoir suivi les règles aristotéliennes du genre. Très traditionalistes et férus de règles classicistes, Manuel José Quintana¹ et Francisco Martínez de la Rosa² reprochaient en particulier à Ercilla de s'être par trop tenu à la vérité historique. Le poème, auquel ils reconnaissaient des beautés inavouables, non seulement ne commence pas *in medias res*, mais

encore leur paraissait dépourvu d'unité et acéphale car il y manque une figure centrale. En effet, ni le jeune gouverneur espagnol don García Hurtado de Mendoza ni le héros araucan Caupolicán y tiennent un rôle assez prépondérant pour prétendre à ce titre.

Force est de le reconnaître, dès le milieu du XVIII^e siècle le sévère jugement de Voltaire émis à l'encontre de *La Araucana* a pesé de tout son poids sur la critique postérieure. Dans son *Essai sur la poésie épique* le célèbre écrivain et philosophe soutient :

Il est vrai que si Alonzo est dans un seul endroit (les harangues) supérieur à Homère, il est dans tout le reste au-dessous du moindre des poètes: on est étonné de le voir tomber si bas après avoir pris un vol si haut. Il y a sans doute beaucoup de feu dans ses batailles, mais nulle invention, nul plan, point de variété dans les descriptions, point d'unité dans le dessein. Ce poème est plus sauvage que les nations qui en font le sujet.

Il faut ajouter, à la décharge de notre poète, que jamais la *Henriade* de Voltaire n'a suscité l'engouement qu'entoure encore de nos jours *La Araucana*, et que le poème d'Ercilla a connu davantage d'éditions pendant ces deux dernières décennies que n'a eues de tout temps la *Henriade*.

La critique moderne devient plus nuancée, et dès le début de ce siècle, avec Ducamin, la tendance est à pressentir dans le poème une sorte de héros collectif :

Nous pouvons donc dire qu'il y a surtout dans cette épopée deux caractères collectifs, si l'on peut s'exprimer ainsi, le caractère des Espagnols et le caractère des Araucains.³

Pourtant cette même critique littéraire moderne reste encore sous l'emprise de toute une série de critères émis par d'éminents historiens et dont il ne faudrait plus tenir compte qu'en les nuancant à l'extrême.

L'intérêt que les historiens continuent de porter sur *La Araucana* est dû non seulement à ce que le poème d'Ercilla constitue une riche source de renseignements sur les premières années de la jeune colonie chilienne, mais aussi au fait que pendant très longtemps ce poème, dont la divulgation a toujours été très grande, restait la seule œuvre du domaine public dont on disposait pour l'étude de la conquête du Chili. On comprendra dès lors aisément à quel point son influence a dû marquer de nombreux historiens.

Lorsqu'en 1569 paraissait la première partie de *La Araucana*, Gonzalo Fernández de Oviedo et Pedro Cieza de León étaient décédés depuis douze ans le premier et plus de huit le second sans

avoir consigné sur le Chili d'autres informations que le récit de la malheureuse expédition menée par Almagro en 1535⁴. Dans son *Historia del Descubrimiento y Conquista de la Provincia del Perú*, parue à Anvers en 1555, Agustín de Zárate reprenait à peu près dans les mêmes termes le récit fait trois ans auparavant par Francisco López de Gómara au sujet d'un pays fabuleux où

... il y avait un seigneur appelé Leuchen Golma, qui réunissait deux cents mille combattants pour faire la guerre à un autre roi voisin, son ennemi, lequel en avait autant; et Leuchen Golma possédait non loin de sa terre une île où il y avait un temple très grand desservi par deux mille prêtres; et plus loin il y avait des amazones, dont la reine s'appelait Guanomille, ce qui veut dire ciel d'or et à cause de cela bien des gens déduisaient que cette terre était très riche.⁵

Le manque d'informations sur le Chili aurait pu être comblé en partie par la lecture des lettres de Valdivia ou les chroniques de Góngora Marmolejo ou Mariño de Lobera. Mais la correspondance du gouverneur Pedro de Valdivia ne commença d'être éditée qu'à partir du milieu du XIX^e siècle, et les manuscrits de la *Historia de Chile* de Marmolejo et la *Crónica del reino de Chile* de Lobera dormirent sous la poussière des archives jusqu'en 1850 le premier et 1865 le second.

Le XVII^e siècle ne connut d'autres relations sur le Chili que les *Hechos de don García Hurtado de Mendoza, cuarto Marqués del Cañete* de Cristóbal Suárez de Figueroa, publiés à Madrid en 1613 et qui ne seraient pas réédités avant 1864, et la *Histórica relación del reino de Chile* publiée à Rome en 1646 par le père jésuite Alonso de Ovalle qui fit place dans les pages de son livre à des passages entiers du seul document historique dont il pouvait disposer: *La Araucana* d'Ercilla.

Le *Saggio sulla storia naturale et civile del Chili* du prêtre jésuite chilien Juan Ignacio Molina, paru à Bologne en 1782 et 1793, fut le seul ouvrage sur l'histoire du Chili imprimé au XVIII^e siècle.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle commencèrent de paraître bon nombre de chroniques et d'histoires restées inédites. D'éminents historiens, parmi lesquels il faut rappeler le Français Claudio Gay et les Chiliens Miguel Luis Amunátegui y Reyes, Benjamín Vicuña Mackena, José Toribio Medina, Diego Barros Arana, Tomás Thayer Ojeda, s'attaquèrent à élucider l'obscur question de la découverte et conquête du Chili. La somme de tous

ces travaux, ce seront les six volumes de l'*Historia de Chile* écrite par Crescente Errázuriz: plus de 3000 pages consacrées au récit de trente ans de l'histoire de son pays et qui comportent en même temps une profonde réflexion sur la «conquista». Lorsque l'historien se penche sur l'épineuse question de l'historicité de *La Araucana*, force lui est de reconnaître que le poème est plus digne de foi que la plupart des chroniques de l'époque. Pourtant il est un épisode, celui de l'élection du célèbre chef indien Caupolicán, qu'Errázuriz interprète comme un mythe littéraire créé par Ercilla. Rien d'étonnant si par la suite la plupart des historiens et critiques littéraires souscrivent à cette thèse. Mais c'était ne pas tenir compte des surprises que réserve le hasard; la plus ancienne des chroniques du Chili vient d'être découverte et publiée: il s'agit de la *Crónica y relación copiosa y verdadera de los Reinos de Chile* de Gerónimo de Vivar. Cet auteur aussi raconte l'épisode incriminé comme faux à Ercilla. Au chapitre CXVII de la chronique on lit:

Les Indiens, après avoir vaincu et tué cinquante et un Espagnols, étaient bouffis d'orgueil: il leur semblait qu'il n'y avait pas de Chrétiens capables de leur opposer de résistance. Ils organisèrent alors une grande assemblée à laquelle se rendirent tous les grands seigneurs du pays. Cette assemblée avait lieu dans un village appelé Tucapel. Là ils firent un grand banquet et décidèrent d'élire un chef qui prendrait le commandement des opérations contre les Espagnols et auquel tous les autres seigneurs devraient obéissance. Et tous furent d'avis que cela serait bien.

Étaient présents à cette réunion Colocolo, lequel était seigneur de 6 mille Indiens; et Paylaguala, qui était seigneur de 5 mille Indiens; et Paycavi, seigneur de 3 mille Indiens; Yllacura, seigneur de plus de 3 mille Indiens; et Tucapel, seigneur de plus de 3 mille 500; et Teopolican, seigneur de quatre mille Indiens; Ayllacura, seigneur de plus de 5 mille Indiens. Et entre tous ces seigneurs que je viens de nommer il y avait de grands différends, car chacun prétendait que le commandement lui était dû et ils en étaient même venus à se défier en duel.

Mais Millarapue, seigneur de plus de 6 mille Indiens, qui ne pouvait aspirer au commandement suprême car il était vieux, voyant la discorde qui régnait parmi les autres seigneurs, se leva et leur demanda de se taire et les pria de l'écouter. Cela fait, il leur parla ainsi:

«Frères et amis, comment se fait-il qu'au moment où la victoire nous est favorable et les ennemis qui restent ne sont plus de taille à résister à notre force vous permettez qu'il règne

parmi nous une aussi grande discorde? Je veux donner mon avis, puisque je ne suis plus bon à rien d'autre; à vous de juger s'il est profitable.»

Et il fit apporter un tronc d'arbre, grand et lourd, qu'un seul Indien avait du mal à soulever du sol. Et il leur dit que c'était là qu'il voulait apprécier les forces de chacun d'entre eux et non pas en des duels; et que celui qui soutiendrait le plus longtemps le tronc sur ses épaules serait le général auquel tous les autres seigneurs obéiraient.

Tous les seigneurs et Indiens furent d'avis que le conseil était bon et qu'ils le suivraient. Le premier qui prit le tronc ce fut Manigalco, et il le porta six heures durant. Et dès qu'il le posa, Colocolo le prit et le porta pendant une demi-journée. Et puis ce fut le tour à Paylaguala, lequel le porta douze heures durant. Ensuite Paycavi prit le tronc et le porta toute une journée. Et une fois posé, Yllacura le prit et le porta pendant une journée et presque la moitié d'une nuit. Ensuite le prit Ayllacura et le porta pendant une journée et une nuit. Puis ce fut le tour à Tucapel qui le porta un jour et demi. Et tout le monde était certain qu'il serait le général. Mais dès qu'il le posa, Teopolican, un Indien vaillant, vigoureux et robuste, qui était borgne de l'œil gauche, prit le tronc et le porta pendant deux jours et une nuit.

A ce spectacle, tous les seigneurs furent horrifiés et émerveillés de voir les forces de Teopolican et la souplesse avec laquelle il portait sur ses épaules un tronc aussi lourd. Il fut acclamé par tous les seigneurs indiens du pays. Il désigna des capitaines. Et comme général des troupes il nomma Lautaro — celui qui, comme je vous l'ai déjà raconté, passa du côté des Indiens lorsque ceux-ci tuèrent le gouverneur — et il lui donna trois mille Indiens; et celui-ci fut toujours rempli d'animosité contre les Espagnols.⁶

Nombreuses sont les différences entre la *Crónica y relación copiosa y verdadura de los reinos de Chile* de Vivar et le deuxième chant de *La Araucana* où Ercilla raconte l'élection du «toqui» ou général araucan de la guerre. Tout d'abord, d'un point de vue purement chronologique, Vivar place l'élection du célèbre toqui juste après la bataille de Tucapel où fut déconfit et tué le gouverneur Valdivia, et non pas avant cette bataille comme le fait Ercilla. En outre dans cette chronique c'est Millarapue qui tient le rôle de modérateur qu'Ercilla confie à Colocolo. On peut de même relever d'importantes différences quant au nombre de caciques, à leurs noms et à l'ordre où ils se soumettent à la dure épreuve du tronc. Toutefois la chronique de Vivar, dont la répu-

tation d'œuvre historique n'est plus à faire, projette un éclairage nouveau sur la valeur historique de certains épisodes du poème d'Ercilla.

D'une part elle démolit complètement une opinion très répandue et à laquelle ont souscrit d'éminents historiens et critiques littéraires et qui consistait à ne voir dans l'épisode de l'épreuve du tronc que le fruit de l'imagination créatrice du poète. Mais la chronique de Vivar, bien qu'elle soit restée inédite jusqu'en 1969, porte au dernier folio avec la signature de son auteur la date du 14 décembre 1558 et par conséquent se trouve être antérieure de plus de dix ans à l'édition princeps de la première partie de *La Araucana*. De ce fait, une possible influence du poème d'Ercilla sur la chronique de Vivar paraît plus qu'improbable. D'autre part, qu'Ercilla ait connu ou non le manuscrit de la chronique, celui-ci, étant donné son caractère éminemment historique, sert de caution aux liens qui unissent le poème d'Ercilla à la réalité. Si l'on invertit les termes d'une équation fort simple longtemps appliquée à *La Araucana*, il est logique que ce poème recouvre maintenant de vérité historique tout ce qu'il perd d'originalité.

Il n'est plus possible de penser qu'Ercilla ait créé de toutes pièces l'épisode de l'épreuve du tronc comme moyen d'élection du toqui. Nous avons de fortes présomptions de penser qu'il a puisé ce sujet dans la chronique de Vivar; mais même si tel n'était pas le cas il faudrait alors admettre avec José Durand «qu'il devait exister plusieurs versions de cet événement, lesquelles forcément proviendraient toutes d'informateurs indiens»⁷, ce qui de toute façon revient à ôter de l'originalité au poète, mais aussi à reconnaître le caractère hautement historique du poème. Toutefois il ne faut pas se laisser bercer d'illusions ni perdre jamais de vue que *La Araucana* a été conçue avant tout en tant qu'œuvre littéraire et que les événements historiques qui y figurent ne sont que la trame sur laquelle le poète a tissé son délicat labeur. Une simple étude comparative, rien qu'au niveau des personnages, entre la chronique historique de Vivar et le poème d'Ercilla nous réserve des surprises qui peuvent se révéler à ce sujet riches d'enseignement.

La composition de l'épreuve du tronc dans la Crónica de Vivar

Si nous relevons les noms des caciques qui se rendent à l'assemblée qui a lieu à Tucapel, tout en gardant l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le texte de Vivar, nous obtenons la liste suivante:

L'ASSEMBLÉE

1. Colocolo
2. Paylaguala
3. Paycavi
4. Yllecura
5. Tucapel
6. Teopolican
7. Ayllacura
(Millarapue)

La participation des caciques à l'épreuve du tronc suit un ordre chronologique très strict, suggéré dans le texte par «le premier qui prit le tronc ce fut...» qui enchaîne avec une série de déterminants temporels du genre «et dès qu'il le posa...», «et puis ce fut le tour à...», «ensuite...», «une fois posé...», etc. Si l'on extrait les noms des caciques qui participent à cette joute, il en résulte la liste suivante:

L'ÉPREUVE DU TRONC

- | | | |
|---------------|-------------------------------------|------------|
| 1. Manigalgo | six heures | (6) |
| 2. Colocolo | une demi-journée | (7) |
| 3. Paylaguala | douze heures | (12) |
| 4. Paycavi | une journée | (14) |
| 5. Yllecura | une journée et la moitié d'une nuit | (19) |
| 6. Ayllacura | un jour et une nuit | (24) |
| 7. Tocapel | un jour et demi | (36) |
| 8. Teopolican | deux jours et une nuit | (38 ou 58) |

Nous donnons entre parenthèses le nombre d'heures pendant lesquelles chaque cacique supporte le tronc sur ses épaules. Il faut remarquer que le mot «día» employé par Vivar, et que nous avons traduit tantôt par «jour» tantôt par «journée», est pris dans ses deux acceptions de «espace de temps entre le lever et le coucher du soleil» et «espace de temps déterminé par la rotation de la Terre sur elle-même». Le succès retentissant de Tucapel («día y medio», un jour et demi) sur Ayllacura («un día y una noche», un jour et une nuit) se trouve souligné par le commentaire de l'auteur «et tout le monde était certain qu'il serait le général», mais ne peut s'expliquer qu'en donnant au mot «día» des sens différents. Nous sommes d'avis que le mot «día» doit être pris, jusqu'à Ayllacura compris, dans son sens d'antonyme de

nuit, et pourrait indiquer une durée de quelque quatorze heures ou plus car l'action se déroule peu après la bataille de Tucapel laquelle eut lieu un 25 décembre, ce qui au Chili correspond au solstice d'été. Les deux jours et une nuit de Teopolican pourraient être pris aussi bien dans un sens que dans l'autre, d'où le double résultat exprimé en heures pour ce participant.

Si nous observons à présent la disposition dans laquelle apparaissent les personnages indiens dans cet épisode, nous constatons tout de suite une composition très rigide et en même temps organisée. Tout d'abord le récit manque de suspense: la résistance des caciques va en augmentant au fur et à mesure qu'ils viennent à l'épreuve et chaque participant est plus performant que celui qui l'a précédé. Ensuite, lorsqu'on compare les deux listes, on s'aperçoit que la seconde ne porte pas le nom de Millarapue, ce qui est tout à fait normal car ce cacique s'est exclu lui-même de la compétition en avouant que vu son âge il n'est plus bon à rien d'autre qu'à donner des conseils. Nous trouvons par contre le nom de Manigalgo, dont le mauvais résultat permet de supposer qu'il ne doit pas être de beaucoup plus jeune que le vieux Millarapue. Mais le plus intéressant c'est de constater que l'ordre dans lequel les caciques figurent sur les deux listes est à peu près le même:

L'ASSEMBLÉE

(Millarapue)

1. Colocolo
2. Paylaguala
3. Paycavi
4. Yllecure
5. Tucapel
6. Teopolican
7. Ayllacura

L'ÉPREUVE DU TRONC

1. Manigalgo
2. Colocolo
3. Paylaguala
4. Paycavi
5. Yllecure
6. Ayllacura
7. Tucapel
8. Teopolican

Une parfaite corrélation entre ces deux listes n'est altérée que par Ayllacura, lequel prend part à l'épreuve du tronc juste après son paronyme Yllecure. C'est à croire qu'au moment où l'auteur a commencé à écrire ce chapitre, la liste du résultat de l'épreuve, qu'il devait forcément connaître d'avance, a influencé de façon déterminante sur l'élaboration de la liste des caciques qui se rendent à l'assemblée. On serait même tenté de croire que Vivar disposait d'une sorte de liste brouillon sur laquelle figuraient les noms des caciques suivis du nombre de guerriers qu'ils comman-

daient, ainsi que de l'indication du temps qu'ils auraient supporté le tronc sur leurs épaules. L'auteur aurait élaboré la liste de participation à l'assemblée en puisant dans son brouillon les noms des caciques et le nombre de leurs guerriers; il aurait ensuite établi la liste de l'épreuve en prélevant à nouveau les noms des caciques mais suivis cette fois-ci du temps de résistance à l'épreuve. Dans ce cas le nom d'Ayllacura après celui de Teopolican, tel qu'il figure sur la liste d'arrivée, serait une erreur due à sa ressemblance avec le nom d'Yllacura: l'auteur aurait sauté une ligne qu'il n'aurait restituée qu'en fin de liste. Ce ne sont là que des suppositions gratuites et sans aucun fondement si ce n'est de voir un manuscrit qui, rien que pour le chapitre qui nous occupe, porte des abréviations du type «3 U yos» (lire: «3 mil yndios», 3 mille indiens), «quos yos» (lire: «quinientos yndios», cinq cents indiens) ou «gal» (lire: «general», général), etc., ainsi que de nombreuses ratures et taches, preuve d'un empressement certain de l'auteur au moment où il écrivait.

Quoi qu'il en soit, la similitude que présentent ces deux listes et la constante progression de la résistance des caciques sont une preuve évidente du peu d'imagination et du manque d'organisation esthétique dont l'auteur fait montre à ce niveau du récit. Mais Vivar échappe à des reproches de ce genre étant donné qu'il poursuit des buts à caractère historique plutôt que littéraire, au contraire de *La Araucana* dont la forme en vers est à elle seule un clair indice des visées littéraires de l'auteur. Ceci posé, nous voulons voir comment Ercilla organise, dans le deuxième chant de son poème, le rôle des caciques araucans.

La composition de l'épreuve du tronc dans La Araucana

Sans vouloir nous arrêter ici à mettre en évidence les similitudes et les différences qui existent entre les textes de Vivar et d'Ercilla, force est de constater que dans *La Araucana* l'épisode de l'élection du toqui se construit autour de trois, et non plus de deux, moments essentiels: l'arrivée des caciques, la dispute et, en fin, l'épreuve du tronc. A chacun de ces trois moments correspond une liste de caciques que nous allons établir afin de déterminer jusqu'à quel point le récit d'Ercilla s'articule en fonction de ses personnages.

L'arrivée des caciques est décrite ainsi: Les Indiens ont tué deux Espagnols. Ils ont maintenant acquis la certitude que ces guerriers aux armures éclatantes, maîtres de la foudre et du ton-

nerre et qui chevauchent d'étranges montures soumises à leur volonté, ne sont que des simples mortels. Et les Araucans sont en colère — eux qui croyaient s'être soumis à des dieux immortels! — et préparent en secret un effroyable châtement. Ils convoquent dans la vallée de Tucapel, au milieu des forêts, une grande assemblée pour décider du sort de ces imposteurs. L'un après l'autre arrivent les seize caciques maîtres et seigneurs de toute l'Araucanie. Tous nourrissent dans leur cœur une haine implacable contre les chrétiens et se dépêchent d'arriver au rendez-vous:

*TUCAPEL se llamaba aquel primero
que al plazo señalado había venido;
éste fue de cristianos carnicero
siempre en su enemistad endurecido,
tiene tres mil vasallos el guerrero
de todos como rey obedecido.
ONGOL luego llegó, mozo valiente
gobierna cuatro mil, lucida gente.*

*CAYOCUPIL, cacique bullicioso,
no fue el postrero que dejó su tierra,
que allí llegó el tercero, deseoso
de hacer a todo el mundo él solo guerra;
tres mil vasallos tiene este famoso
usado tras las fieras en la sierra.*

*MILLARAPUE, aunque viejo, el cuarto vino
que cinco mil gobierna de continuo.*

*PAICABÍ se jutó aquel mismo día,
tres mil diestros soldados señorea.
No lejos LEMOLEMO dél venía
que tiene seis mil hombres de pelea.
MAREGUANO, GUALEMO y LEBOPÍA
se dan prisa a llegar porque se vea
que quieren ser en todo los primeros;
gobiernan estos tres, tres mil guerreros.*

*No se tardó en venir, pues, ELICURA
que al tiempo y plazo puesto había llegado,
de gran cuerpo, robusto en la hechura,
por uno de los fuertes reputado.
Dice que ser sujeto es gran locura
quien seis mil hombres tiene a su mandado.
Luego llegó el anciano COLOCOLO;
otros tantos y más rige éste solo.*

*Tras éste a la consulta ONGOLMO viene
que cuatro mil guerreros gobernaba.
PURÉN en arribar no se detiene:
seis mil súbditos éste administraba.
Pasados de seis mil LINCOYA tiene
que bravo y orgulloso ya llegaga
diestro, gallardo, fiero en el semblante,
de proporción y altura de gigante.*

*PETEGUELÉN, cacique señalado,
que el gran valle de Arauco le obedece
por natural señor y así el Estado
este nombre tomó, según parece,
como Venecia, pueblo libertado,
que en todo aquel gobierno más florece,
tomando el nombre dél la señoría,
así guarda el Estado el nombre hoy día.*

*Este no se halló personalmente
por estar impedido de cristianos;
pero de seis mil hombres que el valiente
gobierna, naturales araucanos,
acudió desmandada alguna gente
a ver si es menester mandar las manos.
CAUPOLICÁN el fuerte no venía,
que toda Pilmayquén le obedecía.⁸*

L'ordre d'arrivée des caciques sur les lieux de la réunion, tel qu'il apparaît dans *La Araucana*, semble obéir à un plan bien déterminé et préconçu de l'auteur. C'est avec une précision rigoureuse que le narrateur nous donne le nom du «premier» à arriver («Tucapel fue aquel primero...») après lequel il enchaîne les noms des caciques restants avec des déterminants temporels comme «ensuite» («luego»), «le troisième» («el tercero») ou «le quatrième» («el cuarto») qui ne permettent pas de permutation. Seuls Lebopia, Elicura et Colocolo pourraient avoir été appelés sur la place qu'ils occupent par des besoins de rime. Mais la synalèphe du septième vers de la strophe douze, qui réunit les deux diphtongues «ue-au» et qui aurait pu facilement être évitée en remplaçant ce nom par Lemolemo, Mareguano, Elicura ou Colocolo, semble indiquer à quel point l'auteur tenait à l'ordre d'arrivée qu'il nous donne. Quatorze sont les seigneurs présents à la réunion, mais Ercilla nous fournit aussi les noms des deux manquants, complétant ainsi la liste des seize caciques qui gouvernent l'Etat. En gardant l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le poème, nous avons tiré la liste suivante d'arrivée à l'assemblée:

L'ARRIVÉE

1. Tucapel
2. Ongol
3. Cayocupil
4. Millarapue
5. Paicabí
6. Lemolemo
7. Mareguano
8. Gualemo
9. Lebopía
10. Elicura
11. Colocolo
12. Ongolmo
13. Purén
14. Lincoya
15. Peteguelén
16. Caupolicán

Mais les choses n'en restent pas là. Les Araucans avaient l'habitude de faire, lors de leurs réunions, une grande consommation de «chicha», sorte de boisson alcoolique à base de maïs fermenté et que notre poète désigne comme étant du vin («vino»). Si bien que le ton monte rapidement et certains caciques, poussés par l'orgueil et l'ambition d'accéder à la dignité suprême, sont sur le point d'en venir aux mains :

*Al tiempo que el beber furioso andaba
y mal de las tinajas el partido,
de palabra en palabra se llegaba
a encenderse entre todos gran ruido;
la razón uno de otro no escuchaba
sabida la ocasión do había nacido;
vino sobre cuál era el más valiente
y digno del gobierno de la gente.*

*Así creció el furor, que derribando
las mesas, de manjares ocupadas,
aguijan a las armas, desgajando
las ramas al depósito obligadas;
y dellas se aperciben, no cesando
palabras peligrosas y pesadas,
que atizaban la cólera encendida
con el calor del vino y la comida.*

*El audaz TUCAPÉL claro decía
que el cargo del mandar le pertenece;
pues todo el universo conocía
que si va por valor, que lo merece:
«Ninguno se me iguala en valentía;
de mostrarlo estoy presto si se ofrece
— añade el jactancioso — a quien quisiere;
y aquel que esta razón contradijere...»*

*Sin dejarle acabar dijo ELICURA:
«A mí es dado el gobierno desta danza,
y el simple que intentare otra locura
ha de probar el hierro de mi lanza.»
ONGOLMO, que el primero ser procura,
dice: «Yo no he perdido la esperanza
en tanto que este brazo sustentare,
y con él la ferrada gobernare.»*

*De cólera LINCOYA y rabia insano
responde: «Tratar deso es devaneo,
que ser señor del mundo es en mi mano,
si en ella libre este bastón poseo.»
«Ninguno — dice ANGOL — será tan vano
que ponga en igualármeme el deseo:
pues es más el temor que pasaría,
que la gloria que el hecho le daría.»*

*CAYOCUPIL, furioso y arrogante
la maza esgrime, haciéndose a lo largo,
diciendo: «Yo veré quién es bastante
a dar de lo que ha dicho más descargo;
haceos los pretensores adelante,
veremos de cuál dellos es el cargo;
que de probar aquí luego me ofrezco,
que más que todos juntos lo merezco.»*

*«Alto, sús, que yo aceto el desafío
— responde LEMOLEMO —, y tengo en nada
poner a nueva prueba lo que es mío,
que más quiero librarlo por la espada,
mostraré ser verdad lo que porfío
a dos, a cuatro, a seis en la estacada,
y si todos quistión queréis conmigo,
os haré manifiesto lo que digo.»*

*PURÉN, que estaba aparte, habiendo oído
la plática enconosa y rumor grande,
diciendo en medio dellos se ha metido*

*que nadie en su presencia se desmande.
Y quién a imaginar es atrevido
que donde está Purén más otro mande?
La grita y el furor se multiplica,
quién esgrime la maza y quién la pica.⁹*

Huit sont les caciques qui allument et fomentent la discorde et à cause desquels l'assemblée des chefs araucans a été sur le point de se transformer en un véritable bain de sang:

LA DISPUTE

1. Tucapel
2. Elicura
3. Ongolmo
4. Lincoya
5. Ongol
6. Cayocupil
7. Lemolemo
8. Purén

Mais le vieux et prudent Colocolo, en une de ces harangues que Voltaire trouvait supérieures aux discours de Nestor dans l'*Iliade*, coupe court aux dissensions entre les membres du Sénat en proposant, puisque pour la plupart d'entre eux l'élection du toqui semble n'être qu'une question de force, que soit élu à ce poste le cacique qui soutiendra le plus longtemps un gros tronc sur ses épaules. Commence alors le défilé des prétendants qui se soumettent à l'épreuve. Caupolicán, arrivé entre-temps, prouvera devant les yeux émerveillés de tous qu'il est et de loin le plus fort:

*Pues el madero súbito traído,
no me atrevo a decir lo que pesaba,
que era un macizo líbano fornido
que con dificultad se rodeaba.
PAICABÍ le aferró menos sufrido
y en los valientes hombros le afirmaba;
seis horas lo sostuvo aquel membrudo
pero llegar a siete jamás pudo.*

*CAYOCUPIL al tronco aguija presto
de ser el más valiente confiado,
y encima de los altos hombros puesto
lo deja a las cinco horas de cansado.
GUALEMO lo probó, joven dispuesto,
mas no pasó de allí y esto acabado*

*ANGOL el grueso leño tomó luego;
duró seis horas largas en el juego.*

*PURÉN tras él lo trujo medio día
y el esforzado ONGOLMO más de medio,
y cuatro horas y media LEBOPÍA
que de sufrirlo más no hubo remedio;
LEMOLEMO siete horas le traía,
el cual jamás en todo este comedio
dejó de andar acá y allá saltando
hasta que ya el vigor le fue faltando.*

*ELICURA a la prueba se previene
y en sustentar el líbano trabaja,
a nueve horas dejarle le conviene
que no pudiera más si fuera paja;
TUCAPELO catorce lo sostiene
encareciendo todos la ventaja;
pero en esto LINCOYA apercebido
mudó en un gran silencio aquel ruido.*

*De los hombros el manto derribando
las terribles espaldas descubría
y el duro y grave leño levantando
sobre el fornido asiento lo ponía;
corre ligero aquí y allí mostrando
que poco aquella carga le impedía,
era de sol a sol el día pasado
y el peso sustentaba aún no cansado.*

*Venía aprisa la noche, aborrecida
por la ausencia del sol, pero Diana
les daba claridad con su salida
mostrándose a tal tiempo más lozana.
Lincoya con la carga no convida
aunque ya despuntaba la mañana,
hasta que llegó el sol a medio cielo
que dio con ella entonces en el suelo.*

*No se vio allí persona en tanta gente
que no quedase atónita de espanto,
creyendo no haber hombre tan potente
que la pesada carga sufra tanto;
la ventaja le daban juntamente
con el gobierno, mando y todo cuanto
a digno general era debido
hasta allí justamente merecido.*

*Ufano andaba el bárbaro y contento
de haberse más que todos señalado
cuando CAUPOLICÁN aquel asiento
sin gente, a la ligera, había llegado;
tenía un ojo sin luz de nacimiento
como un fino granate colorado
pero lo que en la vista le faltaba
en la fuerza y esfuerzo le sobraba.*¹⁰

Nous donnons ci-dessous la liste des prétendants au commandement suprême, en faisant suivre le nom de chacun d'entre eux du temps qu'il a réussi à tenir le tronc sur ses épaules :

L'ÉPREUVE

- | | |
|----------------|--|
| 1. Paicabí | six heures |
| 2. Cayocupil | cinq heures |
| 3. Gualemo | cinq heures |
| 4. Ongol | plus de six heures |
| 5. Purén | une demi-journée |
| 6. Ongolmo | plus d'une demi-journée |
| 7. Lebopía | quatre heures et demie |
| 8. Lemolemo | sept heures |
| 9. Elicura | neuf heures |
| 10. Tucapelo | quatorze heures |
| 11. Lincoya | un jour, une nuit et la moitié d'un jour |
| 12. Caupolicán | plus de deux jours et deux nuits |

Cette liste est très différente à bien des égards de celle que nous avons relevée chez Vivar. Nous passons outre les différences quant au nombre de caciques et à leurs noms. Pour ce qui est des performances, Ercilla a su créer le suspens : six heures le premier, cinq les deuxième et troisième, les suivants augmentent le temps de résistance, le septième s'effondre au bout de quatre heures et demie, et la compétition se corse pour les derniers participants. Les descriptions du Soleil et de la Lune s'intéressant au déroulement de l'épreuve sont un vieux procédé classique mais par lequel Ercilla introduit de façon magistrale dans ce récit des longueurs tout à fait pertinentes.

Nous avons voulu étudier la composition de ce passage en rapprochant les trois listes :

L'ARRIVÉE	LA DISPUTE	L'ÉPREUVE
1. Tucapel	1. Tucapel	1. Paicabí
*2. Ongol	2. Elicura	2. Cayocupil
*3. Cayocupil	3. Ongolmo	3. Gualemo
4. Millarapue	4. Lincoya	4. Ongol
5. Paicabí	*5. Ongol	5. Purén
6. Lemolemo	*6. Cayocupil	6. Ongolmo
7. Mareguano	7. Lemolemo	7. Lebopía
8. Gualemo	8. Purén	8. Lemolemo
9. Lebopía		9. Elicura
10. Elicura		10. Tucapel
11. Colocolo		11. Lincoya
12. Ongolmo		12. Caupolicán
13. Purén		
14. Lincoya		
15. Peteguelén		
16. Caupolicán		

Notre procédé, contrairement à ce qui s'est passé lorsque nous l'avons appliqué à la chronique de Vivar, ne produit aucun résultat tangible. Seuls Ongol et Cayocupil apparaissent dans le même ordre sur les listes de l'arrivée et de la dispute. A première vue le désordre «organisé» par Ercilla est total. Pourtant le fait qu'aucun des huit caciques qui ont provoqué la dispute n'ait renoncé à tâter le poids du tronc, nous a semblé un indice du soin que le poète a porté à l'élaboration de cet épisode. Nous avons donc essayé un autre système: le nombre relativement élevé de caciques nous a fait entrevoir la possible existence d'une liste de caciques qu'Ercilla aurait employée afin de ne pas perdre le fil de son récit. Pour d'évidentes raisons de caractère pratique, il est clair que les noms des caciques devraient y figurer par ordre alphabétique:

LES CACIQUES (liste alphabétique)

1. Caupolicán
2. Cayocupil
3. Colocolo
4. Elicura
5. Gualemo
6. Lebopía

7. Lemolemo
8. Lincoya
9. Mareguano
10. Millarapue
11. Ongol
12. Ongolmo
13. Paicabí
14. Peteguelén
15. Purén
16. Tucapel

L'un des caciques de *La Araucana* apparaît tout d'abord sous le nom d'Ongol, mais par la suite toujours sous le nom d'Angol. Ce cacique porte le nom d'une riche vallée où Valdivia avait fondé une ville qui figure sur les documents du XVI^e siècle sous les noms d'Ongol, Angol, Engol et même Encol. En établissant notre liste par ordre alphabétique nous avons donné la préférence à la forme Ongol, laquelle nous a paru la réplique d'un changement introduit plus tard par Ercilla pour différencier un peu plus ce cacique d'Ongolmo.

La collation de notre liste alphabétique avec les noms des quatre premiers caciques qui commencent la dispute produit le résultat suivant:

LES CACIQUES	LA DISPUTE
1. Caupolicán	
2. Cayocupil	
3. Colocolo	
* 4. Elicura	2. Elicura
5. Gualemo	
6. Lebopía	
7. Lemolemo	
* 8. Lincoya	4. Lincoya
9. Mareguano	
10. Millarapue	
11. Ongol	
* 12. Ongolmo	3. Ongolmo
13. Paicabí	
14. Peteguelén	
15. Purén	
* 16. Tucapel	1. Tucapel

Nous remarquons que les places qu'occupent ces quatre caciques dans notre liste alphabétique correspondent aux multiples de quatre. Nous nous trouvons face à une progression arithmétique de quatre termes dont la raison est 4 et le premier terme est aussi 4. Nous ne pensons pas que la symétrie qui en résulte soit uniquement le fruit du hasard. Plus encore, si nous faisons abstraction de Caupolicán, ces quatre caciques sont ceux qui réussissent les meilleurs scores de résistance lors de l'épreuve du tronc. Nous sommes en présence de ce que l'on pourrait très bien appeler les quatre «forts» araucans.

Ongol, Cayocupil, Lemolemo y Purén sont les quatre autres caciques qui prennent part à la dispute. En procédant au même type de collation que nous venons de réaliser avec les quatre premiers caciques de la dispute, nous obtenons la corrélation que ces noms entretiennent avec la liste alphabétique:

LES CACIQUES	LA DISPUTE
1. Caupolicán	
* 2. Cayocupil	6. Cayocupil
3. Colocolo	
4. Elicura	
5. Gualemo	
6. Lebopía	
* 7. Lemolemo	7. Lemolemo
8. Lincoya	
9. Mareguano	
10. Millarapue	
* 11. Ongol	5. Ongol
12. Ongolmo	
13. Paicabí	
14. Peteguelén	
* 15. Purén	8. Purén
16. Tucapel	

Seul Cayocupil (qui dans notre liste alphabétique occupe la deuxième et non pas la troisième place) empêche qu'il s'établisse à nouveau une parfaite progression arithmétique de quatre termes dont la raison serait 4 et le premier terme 3 correspondant à: 3, 7, 11 et 15. D'autres considérations, dont nous nous occuperons plus bas, nous font penser que sur l'original d'Ercilla le cacique Cayocupil occupait la troisième place, peut-être sous ce même nom ou bien sous une forme du type Coyacupil, ou simplement

Cupil comme c'est le cas dans *El Arauco domado* de Pedro de Oña. En permutant les noms de Colocolo et Cayacupil, notre seul élément perturbateur, nous obtenons alors une corrélation représentant une parfaite progression arithmétique.

Pour nous il n'y a pas le moindre doute qu'Ercilla a composé toute la scène de la dispute sur la base d'une liste sur laquelle il avait consigné les noms des seize caciques araucans par ordre alphabétique. Les huit caciques qui se disputent, leur nombre correspond à la moitié du total des caciques, y ont été soigneusement choisis en procédant de la façon suivante: deux non, deux oui, deux non, deux oui, etc., comme le montre très bien le tableau ci-dessous:

LES CACIQUES	LA DISPUTE
1. Caupolicán	
2. Colocolo	
* 3. Cayocupil	6. Cayocupil
* 4. Elicura	2. Elicura
5. Gualemo	
6. Lebopía	
* 7. Lemolemo	7. Lemolemo
* 8. Lincoya	4. Lincoya
9. Mareguano	
10. Millarapue	
* 11. Ongol	5. Ongol
* 12. Ongolmo	3. Ongolmo
13. Paicabí	
14. Peteguelén	
* 15. Purén	8. Purén
* 16. Tucapel	1. Tucapel

En outre, comme nous l'avons déjà relevé, si l'on prend en considération les résultats de l'épreuve, nous remarquons que les quatre premiers caciques qui se disputent, soit Tucapel, Elicura, Ongolmo et Lincoya, sont les plus «forts» après Caupolicán. Le poème nous fournit la preuve de cette affirmation: Tucapel est toujours présenté comme un fort guerrier aussi bien dans ses combats contre les Espagnols que contre ses propres frères d'armes auxquels il tient tête tout seul; Lincoya et Elicura sont décrits comme étant des géants; Ongolmo n'aura pas dans la suite du poème un rôle très relevant, toutefois il apparaît en lutte contre le gouverneur Valdivia et le poète lui attribue la mort de quelques

Espagnols. Les quatre caciques restants qui participent à la dispute, soit Ongol, Cayocupil, Lemolemo et Purén apparaissent dans le poème comme étant des personnages qui ne craignent pas de manifester leur arrogance. Il nous semble qu'ils constituent un groupe que nous avons qualifié des «orgueilleux».

Tout laisse supposer que sur la liste alphabétique d'Ercilla figuraient, à côté des noms des caciques araucans, leurs caractéristiques physiques et psychiques, lesquelles auraient été établies en fonction de la place que lesdits caciques occupaient sur la liste. En partie, cette liste aurait la teneur suivante:

LES CACIQUES	<i>caractéristiques</i>
1. Caupolicán	
2. Colocolo	
3. Cayocupil	orgueilleux
4. Elicura	fort
5. Gualemo	
6. Lebopía	
7. Lemolemo	orgueilleux
8. Lincoya	fort
9. Mareguano	
10. Millarapue	
11. Ongol	orgueilleux
12. Ongolmo	fort
13. Paicabí	
14. Peteguelén	
15. Purén	orgueilleux
16. Tucapel	fort

Nous avons voulu contrôler cette affirmation en observant quelque autre qualité ou particularité physique commune à plusieurs caciques. Le qualificatif «vieux» (en espagnol «viejo» ou «anciano») nous a semblé le plus adéquat pour poursuivre notre recherche. Millarapue, Colocolo et Peteguelén sont les seuls caciques de toute l'œuvre que le poète qualifie ainsi. Sur notre liste alphabétique modifiée ils occupent les places 2, 10 et 14; ce qui correspond à une nouvelle progression arithmétique de raison 4 dont le premier terme est 2, mais dans laquelle manque le terme 6:

LES CACIQUES	<i>caractéristique</i>
1. Caupolicán	
* 2. Colocolo	vieux

- | | | |
|-------|------------------|-------|
| 3. | Cayocupil | |
| 4. | Elicura | |
| 5. | Gualemo | |
| * 6. | Lebopía | ? |
| 7. | Lemolemo | |
| 8. | Lincoya | |
| 9. | Mareguano | |
| * 10. | Millarapue | vieux |
| 11. | Ongol | |
| 12. | Ongolmo | |
| 13. | Paicabí | |
| * 14. | Peteguelén | vieux |
| 15. | Purén | |
| 16. | Tucapel | |

Nous nous permettons de tirer deux conclusions: la première c'est que Colocolo occupait bien la deuxième place sur la liste «alphabétique» de l'auteur; la seconde c'est que Lebopía, qui occupe la sixième place, est aussi «vieux». La parfaite symétrie avec laquelle apparaissent alors aussi bien les personnages «vieux» que les «orgueilleux» confirme notre première supposition. Quant à Lebopía, sur lequel le poète ne fournit que peu de renseignements, le fait qu'il ne tienne plus que quatre heures et demie le tronc sur ses épaules, ce qui est la pire des marques, nous indique qu'il est le plus faible des caciques et partant qu'il n'est peut-être plus très jeune. Ce cacique, de même que le vieux Peteguelén, meurt lors de l'attaque du fort de Penco emporté par un boulet de canon.

Nous avons dès lors porté notre attention sur le qualificatif «jeune» (en espagnol «joven» ou «mozo»). Le terme «joven» apparaît 24 fois dans le poème et le terme «mozo» 56. Ils sont appliqués aussi bien à des Indiens qu'à des Espagnols. Nous n'avons retenu que ceux qui s'appliquent à des caciques, et il s'est révélé que seuls cinq caciques reçoivent ce qualificatif: Caupolicán (II, 47,1: «noble mozo»)¹¹, Gualemo (II, 40,5: «joven dispuesto»), Mareguano (IX, 80,1: «corpulento mozo»), Paicaví (XXI, 45,7: «mozo»), Ongol (II, 11,7: «mozo valiente»). Si nous faisons abstraction de Ongol qui figure déjà parmi les «orgueilleux», nous obtenons par rapport à la liste alphabétique la corrélation suivante:

LES CACIQUES	<i>caractéristiques</i>
* 1. Caupolicán	jeune
2. Colocolo	
3. Cayocupil	
4. Elicura	
* 5. Gualemo	jeune
6. Lebopía	
7. Lemolemo	
8. Lincoya	
* 9. Mareguano	jeune
10. Millarapue	
11. Ongol	
12. Ongolmo	
* 13. Paicabí	jeune
14. Peteguelén	
15. Purén	
16. Tucapel	

Nous obtenons par rapport à la liste alphabétique les chiffres 1, 5, 9 et 13 et nous trouvons à nouveau face à une progression arithmétique de quatre termes et de raison 4 dont le premier terme est le 1. On peut dès à présent affirmer que le poète avait réuni sur une liste seize noms indiens qui n'étaient pour la plupart que des toponymes. Mais il leur a octroyé vie et une personnalité en leur forgeant un caractère et des particularités physiques en fonction de la place qu'ils occupaient une fois mis par ordre alphabétique. Ercilla aurait alors disposé pour écrire son épopée d'une fiche de travail semblable à la suivante:

LES CACIQUES	<i>caractéristiques</i>
1. Caupolicán	jeune
2. Colocolo	vieux
3. Cayocupil	orgueilleux
4. Elicura	fort
5. Gualemo	jeune
6. Lebopía	vieux
7. Lemolemo	orgueilleux
8. Lincoya	fort
9. Mareguano	jeune
10. Millarapue	vieux

11. Ongol	orgueilleux
12. Ongolmo	fort
13. Paicabí	jeune
14. Peteguelén	vieux
15. Purén	orgueilleux
16. Tucapel	fort

Ou bien, si l'on veut ordonner les caciques araucans en fonction de leurs caractéristiques, la «fiche de travail» d'Ercilla aurait pu avoir alors la disposition suivante, où l'on retrouve l'ordre alphabétique par simple lecture horizontale:

<i>jeunes</i>	<i>vieux</i>	<i>orgueilleux</i>	<i>forts</i>
1 Caupolicán	2 Colocolo	3 Cayocupil	4 Elicura
5 Gualemo	6 Lebopía	7 Lemolemo	8 Lincoya
9 Mareguano	10 Millarapue	11 Ongol	12 Ongolmo
13 Paicabí	14 Peteguelén	15 Purén	16 Tucapel

Conclusion

Tous les historiens qui ont essayé de déterminer l'historicité ou la non-historicité des caciques araucans se sont heurtés à des difficultés telles que le manque de documents. En effet, lorsqu'on dépouille les trente volumes de documents réunis et édités par José Toribio Medina¹², peu nombreux sont les noms de personnages araucans que l'on y trouve. On comprend combien il est malaisé pour les historiens de tirer des conclusions solides et on imagine facilement tout l'attrait qu'a exercé sur eux le poème d'Ercilla, dans lequel le nombre de personnages indiens s'élève à plus de cent.

Certaines des méthodes employées pour l'étude de la véracité de *La Araucana* ne manquent pas d'originalité. Ainsi Abraham König¹³ a procédé au contrôle de l'authenticité des noms indiens qui apparaissent dans le poème en les soumettant à une minutieuse analyse étymologique. Mais il a été dérouté par le fait que beaucoup de ces noms sont aussi des toponymes. Néanmoins König est arrivé à la conclusion que plus de la moitié des noms des personnages indiens donnés par Ercilla ne sont que prétendument

indigènes car ils n'appartiennent pas au substrat araucan. Cette idée a séduit de nombreux historiens et critiques littéraires et Marcos A. Morinigo la défend encore dans l'introduction de sa récente édition de *La Araucana*¹⁴. Mais l'ethnologue chilien Ricardo A. Latchman n'est pas le seul à la rejeter comme étant sans fondement.

Vers 1917 a eu lieu une controverse entre Tomás Thayer Ojeda, grand admirateur d'Ercilla et défenseur du caractère historique de *La Araucana*, et son compatriote Tomás Guevara, qui soutenait que bon nombre d'épisodes du poème n'étaient que le fruit de l'imagination créatrice du poète¹⁵. Guevara fondait sa théorie sur la connaissance de la mentalité du peuple araucan. Il estimait par exemple que l'épisode de Fresia, la femme de Caupolicán, qui abandonne son enfant dès que son mari est fait prisonnier, ne correspondait pas à la psychologie araucane, car jamais une indienne n'aurait fait un geste pareil. Il est vrai que Tomás Guevara, qui savait défendre ses opinions avec ardeur, sortit grandi de la querelle. Mais l'épisode de Fresia incriminé comme faux figure aussi, et de façon plus cruelle puisque la mère tue son enfant, au chapitre CXXXVI de la chronique de Vivar. Bien que l'étude de Guevara soit digne d'être considérée avec le plus grand intérêt, certaines conclusions paraissent aujourd'hui douteuses, car fondées sur une admiration sans limites pour les Araucans.

Au sujet des personnages espagnols, Tomás Thayer Ojeda a émis une théorie des plus remarquables. Tout en reconnaissant que la presque totalité des personnages espagnols d'Ercilla sont des plus historiques, il lui a semblé qu'ils avaient fait l'objet d'un choix délibéré de la part d'Ercilla car le poète n'a fait place dans son œuvre que presque exclusivement aux conquistadors qui portaient le «don», c'est-à-dire à ceux qui étaient tout au moins «hidalgos». Il a aussi entrevu un possible lien entre ces mêmes personnages et les témoins du procès de Villagra, mais à notre connaissance personne à ce jour n'a contrôlé cette dernière affirmation.

La démarche de Thayer Ojeda est passée inaperçue, mais elle est d'un caractère nouveau. L'historien s'est mis en position d'écriture, car, pour ainsi dire, il a pris pendant un instant la place d'Ercilla. Les autres études menées par les historiens au sujet de *La Araucana*, dont certaines supposent une somme de travail considérable et d'autres font recours à des prodiges d'ingéniosité dignes d'admiration, ont toutes un trait commun: elles s'attaquent au poème de l'extérieur, soit en contrôlant la véracité des

assertions d'Ercilla par rapport à des documents historiques, soit en faisant une analyse étymologique des noms indigènes ou encore une étude de la psychologie de ces personnages par rapport à la mentalité d'une nation.

Les critiques littéraires ont agi de façon semblable. On a commencé par vouloir classer l'œuvre d'Ercilla d'après des règles établies deux millénaires auparavant et sans tenir compte de toutes les traditions littéraires dont la Renaissance était l'héritière. Mais le poème y résistait: d'abord son caractère d'histoire récente, ensuite l'intrusion de l'auteur, puis la problématique de l'unité d'action, et enfin la difficulté de déterminer qui en est le véritable protagoniste car, si c'est Caupolicán, le poème aurait un dénouement non heureux et contraire au genre de l'épopée. En termes d'épopée pure *La Araucana* comme *La Chanson de Roland* sont inconcevables et *Illiade* et *Enéide* ont bien des défauts. Dans l'impossibilité de ranger le poème dans une catégorie définie, on a essayé de forcer les règles et d'établir un genre, celui du «poème héroïque», apparenté à l'épopée. La subtilité, pour autant qu'il en ait une, aurait échappé à Ercilla lui-même car à l'époque où il vivait le terme même «epopeya» n'était pas encore entré dans la langue espagnole.

Ces dernières décennies, des critiques comme A Valle-Arce¹⁶ et Albarracín Sarmiento¹⁷ ont publié des études sur l'intrusion du poète Ercilla dans son œuvre et ont planté des jalons qui permettent de discerner de façon plus claire dans *La Araucana* la frontière entre la littérature et l'histoire. Mais le pas décisif reste encore à franchir. Il n'existe aucune étude digne de ce nom sur la structure de *La Araucana*. Personne n'a encore pris la peine de décortiquer le poème en se mettant à la place de l'auteur pour le faire éclater de l'intérieur.

Le but de cet exposé est de renseigner sur les résultats que l'on pourrait tirer d'une telle méthode d'analyse. Lorsqu'on emploie la démarche extérieure à la structure, qui consiste à prendre les parties du récit comme autant d'unités de sens, et que l'on compare le deuxième chant de *La Araucana* et le chapitre CXVII de la chronique de Vivar, on s'aperçoit que l'épisode de l'épreuve du tronc ne peut plus être considéré comme étant le fruit de l'imagination d'Ercilla. Mais il serait vain d'exagérer la portée historique du récit. La place de premier rang que le poème occupe dans l'historiographie chilienne est étrangère aux buts recherchés par Ercilla. Elle n'est due qu'aux circonstances et au hasard du temps qui ont voulu que de nombreux manuscrits sur la conquête du

Chili se soient égarés ou soient restés très longtemps inédits. Qu'Ercilla connaissait l'existence de certaines de ces chroniques c'est ce qui ressort de la lecture de la strophe 69 du chant IV de son poème¹⁸; mais s'il y renvoie ses lecteurs, à aucun moment il ne prétend entrer en compétition avec elles.

Pourtant la part due à l'imagination d'Ercilla ressort très clairement dès que l'on procède à l'analyse de la composition du passage en se demandant le pourquoi de chaque mot à la place qu'il occupe. Nous pensons l'avoir clairement démontré avec notre système de listes. Il apparaît qu'Ercilla — de même que Vivar ou peut-être par le texte de Vivar — a eu écho du récit d'un événement qui ne pouvait provenir que de sources indiennes. Tous les deux l'ont arrangé, mais chacun à sa manière. La confrontation des listes des noms des caciques montre à quel point le poète, plus que le chroniqueur, a usé d'artifice. La raison en est qu'il devait insérer «harmonieusement» l'épisode dans le tout du poème en prenant soin d'éviter une quelconque contradiction. C'était une préoccupation étrangère à Vivar pour qui l'épreuve du tronc est un chapitre qui n'entretient pas de relation fondamentale avec le reste de la chronique.

Tout en posant le caractère de ses personnages, Ercilla a su organiser un «désordre» et créer une architecture pour le moins originale, mais que nous n'avons fait qu'entrevoir. En effet, si nous avons révélé la clé de la composition de cet épisode en donnant l'ordre alphabétique des caciques, nous n'avons en réalité analysé que la liste de «la dispute»; il reste encore à voir les listes de «l'arrivée» et de «l'épreuve». Mais ce n'est pas notre intention de le faire ici. Notons seulement qu'il en ressort une architecture «secrète» que nous avons retrouvée par ailleurs dans presque tout le poème.

Nous sommes certains que l'historicité de *La Araucana* n'a été que trop étudié, mais la structure de poème en tant qu'œuvre littéraire reste encore à découvrir.

Angel ALVAREZ VILELA.

NOTES

¹ Manuel José Quintana, «Sobre la poesía épica castellana», en *Obras completas*, Biblioteca de Autores Españoles, XIX, Madrid, Ediciones Atlas, 1946, pp. 158-173.

² Francisco Martínez de la Rosa, «Apéndice sobre la poesía épica española», en *Obras de don Francisco Martínez de la Rosa*, III, Biblioteca de Autores Españoles, CL, Madrid, Ediciones Atlas, 1962, pp. 73-90.

³ Jean Ducamin, *L'Araucana*, poème épique, étude biographique, et littéraire, Paris, Garnier Frères, 1900.

⁴ Voir Gonzalo Fernández de Oviedo, *Historia General y Natural de las Indias, Islas y Tierra firme del Mar Océano*, chapitres I à V du Livre XLVII. Le manuscrit de Cieza de León a servi à Antonio de Herrera pour sa *Descripción de las Islas y Tierra Firme del Mar Océano, que llaman Indias Occidentales*, Décadas V et VI.

⁵ Agustín de Zárate, *Historia del Descubrimiento y Conquista de la provincia del Perú*, Livre III, chapitre 11.

⁶ Gerónimo de Vivar, *Crónica y relación copiosa y verdadera de los Reinos de Chile*, édité par Leopoldo Saez-Godoy, Berlin, 1979.

⁷ José Durand, «Caupolicán, clave historial y épica de *La Araucana*», *Revue de Littérature comparée* (Paris), 52 (1978), pp. 367-389.

⁸ Alonso de Ercilla, *La Araucana*, chant II, strophes 11-17.

⁹ *Ibid.*, strophes 19-26.

¹⁰ *Ibid.*, strophes 39-46.

¹¹ Les chiffres renvoient au chant, strophe et vers de *La Araucana*.

¹² José Toribio Medina, *Colección de documentos inéditos para la historia de Chile, desde el viaje de Magallanes hasta la batalla de Maipo (1518-1818)*, 30 vols., Santiago de Chile, 1888-1902.

¹³ Abraham König, cité par José Toribio Medina dans «Voces indígenas», *Ilustraciones II*, Santiago de Chile, 1918, pp. 425-499.

¹⁴ Marcos A. Morínigo e Isaías Lerner, *La Araucana*, 2 vols., Madrid, Clásicos Castalia, 1979.

¹⁵ En 1911 Tomás Guevara avait publié dans *Folklore araucano* (Santiago de Chile) un article qui avait pour titre «Elementos extraños al araucano en el poema de Ercilla», pp. 159-208. Puis, en 1916 et 1917, il a publié par chapitres «La mentalidad araucana» qui a paru dans la revue *Anales de la Universidad de Chile* (Santiago de Chile). C'est cette revue qui allait servir de cadre à la controverse. Tomás Thayer Ojeda y publiera par chapitres, entre 1916 et 1918, son «Ensayo crítico sobre algunas obras históricas utilizables para el estudio de la conquista de Chile» où il contestait certaines des thèses de Guevara. Celui-ci répondit dans les chapitres de «La etnología araucana en el poema de Ercilla» qu'il fit paraître dans la même revue entre 1918 et 1920.

¹⁶ Juan Bautista Avalu-Arce, «El poeta en su poema: El caso Ercilla», *Revista de Occidente* (Madrid), Segunda época, XXXII, 95 (Febrero 1971), pp. 152-170.

¹⁷ Carlos Albarracín Sarmiento, «Pronombres de primera persona y tipos de Narrador en *La Araucana*», *Boletín de la Real Academia Española* (Madrid), XLVI, 178 (Mayo-Agosto, 1966), pp. 297-320.

¹⁸ *pero pues hay de Chile historia cierta,
allí lo podrá ver el que quisiere
si gana de saberlo le viniere.*

(La Araucana, IV, 69)

A. A. V.

